

Edition française

Redaction et administration : Ernest Peytrequin, 4, rue de la Louve, Lausanne (Suisse), et Evian-les-Bains (France). Nous autorisons la reproduction de toutes nos études. La rédaction de la « Voix de l'Humanité » et celle de la « Libre Pensée internationale » sont indépendantes l'une de l'autre.

La Voix de l'Humanité

Organe de la « LIGUE POUR L'ORGANISATION DU PROGRÈS »

Parait tous les samedis

ABONNEMENTS :
France et Suisse, 3 fr. par an. Autres pays, 5 fr. par an (avec l'édition allemande, 1 fr. par an en plus).

Le numéro :
5 centimes.

Compte de chèques postaux (Suisse) n. 953.

Les motifs de la haine entre les peuples⁽¹⁾

Son motif principal est la vengeance. Le Belge hait l'Allemand parce que celui-ci a violé son pays. Le Français hait son voisin de l'est parce qu'il a séparé de la mère-patrie l'Alsace contre la volonté de ses habitants. Et cette haine a été aggravée, durant la crise actuelle, par tous les malheurs que l'invasion allemande a apportés aux provinces du nord et de l'est. Un des motifs pour lesquels les Allemands haïssent l'Angleterre, est que l'intervention anglaise dans la guerre actuelle a gâté les chances de succès qu'une guerre exclusivement continentale aurait comportées pour l'empire. — Ernest Hæckel, le célèbre savant d'Iéna, a donné cette explication — ou bien l'opinion, erronée d'ailleurs, que l'Angleterre aurait formé la coalition européenne dirigée contre l'empire allemand.

Tous ces motifs pourraient paraître bien disparates. Mais ils ont ceci de commun, qu'un peuple croit (à tort ou à raison — ceci n'a que peu d'importance pour le processus psychologique) avoir subi un TORT par le fait d'un autre. Il voudrait se venger et une forme de cette vengeance c'est la haine et ses manifestations dans la vie quotidienne.

Dans certains cas, on peut admettre qu'il s'agit d'un phénomène biologique général, naturel et même ayant une certaine fonction réparatrice.

Lorsque les Turcs opprimaient les rayahs chrétiens, les pillaient et les massacraient continuellement, la soif de vengeance, la haine implacable ont pu faire naître des forces de désespoir qui engendraient l'héroïsme et donnaient la victoire aux révoltés. L'équilibre des forces, particulièrement dans des situations primitives, se rétablit parfois par la relation du coup et du contre-coup. Aux époques qui n'avaient pas encore une justice régulière, les crimes auraient abondé si la crainte de la vengeance n'avait pas constitué un certain obstacle à leur répétition. Notre vie internationale d'aujourd'hui se trouve encore à l'état d'évolution qui correspond à l'époque de l'histoire qui a précédé l'établissement d'une juridiction régulière. Si les Belges, opposent une résistance infatigable à l'envahisseur, s'ils réussissent, par l'étendue des sacrifices imposés à l'agresseur, à lui faire regretter son agression, cela peut remplir une certaine fonction pour la sauvegarde d'un certain équilibre, qui rend un peu moins intolérable l'anarchie internationale établie sur le droit du plus fort, que nous subissons.

L'établissement d'une vraie société de nations ayant son droit et ses tribunaux, comme en possède la société humaine que nous appelons « nation », rendra inutile cette forme de la vengeance et de la haine.

Mais, même cette justification relative de la haine ne s'applique qu'à une minorité de cas qui comportent réellement un processus de réaction quasi instinctive contre un tort évident et immédiat. Les Belges seuls, en ce qui concerne la guerre actuelle, sont dans cette situation. Tous les autres peuples portent une certaine responsabilité dans la conflagration atroce que nous subissons. Les uns ont attaqué, les autres ne se sont pas appliqués — antérieurement à la guerre et avec assez de bonne volonté — à établir entre les peuples un état juridique qui, aurait empêché toutes les guerres possibles (2).

La guerre a éclaté et une prévision mille fois proclamée par les pacifistes s'est vérifiée, à savoir qu'on ne peut pas humaniser la guerre, parce que c'est contraire à sa nature même, parce que les conventions internationales destinées à garantir ce but chimérique ne sont garanties par aucune sanction coercitive, parce que leur violation n'est examinée ni jugée par aucun tribunal et parce que la bonne volonté des belligérants eux-mêmes, qui seuls décident, n'existe souvent pas, ou est bien atténuée par les passions de l'heure, ou bien encore par le souci des représailles.

La haine qui naît des méfaits, des villages incendiés, des populations massacrées, si naturelle qu'elle soit, est malfaisante puisqu'elle engendre des représailles et que les représailles exigent des représailles, de telle sorte qu'il n'y a finalement aucune possibilité pour l'âme populaire, naïve et ne disposant d'aucun appareil judiciaire qui pourrait rechercher des responsabilités indirectes, pour l'âme populaire appelée à être juge dans sa propre cause, de discerner le bien fondé de ses passions.

Le degré de haine populaire, née dans les pays différents, correspond, d'ailleurs, assez souvent, davantage à certaines circonstances extérieures qu'aux raisons alléguées pour la justifier : On hait le FORT (parce qu'exaspéré de ne pouvoir pas le vaincre) et on est plutôt indulgent pour ceux qu'on considère, à tort ou à raison, comme victimes faciles ; c'est pourquoi, en Allemagne, on hait l'Angleterre inabordable et on ne hait point — une enquête approfondie nous l'a démontré — la France, qu'on espère pouvoir vaincre.

On hait aussi davantage l'adversaire victorieux (envahisseur parce que victorieux et commettant des dégâts parce que envahisseur en pays ennemi) ; et on est indulgent pour l'adversaire qui ne défend que son propre pays et ne peut point, pour cette raison, commettre de violences contre la population civile. Voilà une autre raison pour laquelle, en Allemagne, on hait davantage les Russes, qui ont envahi — et dévasté, ce qui est malheureusement synonyme — la Prusse orientale, et pour laquelle on a moins de rancune pour les Français, qui défendent leur patrie ; et voilà aussi la raison du paroxysme de haine que les Allemands, envahisseurs de tous les pays voisins, parce que provisoirement les plus forts, ont suscité partout. Battus et défendant leur propre pays, hors d'état de persécuter la population civile d'une autre nation, ils n'auraient point allumé tant de haine et ne seraient pas pourchassés comme « Huns » et « sauvages ». Y a-t-il, dans tout cela des éléments certains de responsabilité morale ? Est-ce plus immoral de vaincre que « d'être vaincus » (ce qui ne doit point nécessairement correspondre au fait « d'être attaqué » ou « d'être attaqué ») ?

LA HAINE EST AVEUGLE.

Au début de cette guerre, nous avons assisté à un phénomène infiniment triste : la genèse rapide d'une haine même entre des peuples qui, autrefois, n'avaient que des sentiments assez amicaux l'un vis-à-vis de l'autre, par exemple les Français et les Hongrois, les Autrichiens et les Anglais. Dès le premier jour, avant même les premiers actes de guerre, la haine s'est fait jour vis-à-vis des étrangers qui se trouvaient fortuitement sur les territoires du nouvel « ennemi ». La presse avait surchauffé les passions pour éveiller ainsi l'enthousiasme guerrier et notre époque

de diffusion des journaux, même dans les couches inférieures du peuple, a permis un empoisonnement de l'âme populaire beaucoup plus intensif et beaucoup plus rapide qu'aux époques précédentes de l'histoire.

Les sentiments de vengeance et d'hostilité consciente vis-à-vis de l'étranger ont été portés jusque dans des couches sociales qui, dans d'autres époques, auraient admis ne rien comprendre aux raisons pour lesquelles les « grands » se battaient et ne subir la guerre que comme un fléau mystérieux tel qu'une épidémie ou une famine. Aujourd'hui, les masses confiantes dans leur journal (qui lui-même ne peut souvent écrire que ce que son gouvernement lui indique, pour éveiller justement le sentiment populaire qui lui paraît utile pour sa politique) croient pouvoir discerner le bien et le mal... Naturellement, c'est une pure illusion, on croit exactement la vérité officielle de son milieu. La croyance en telle ou telle interprétation des documents diplomatiques s'étend exactement jusqu'aux frontières de chaque Etat. Si réellement il y avait quelque possibilité de discerner le vrai du faux, il devrait y avoir, au moins, dans chaque pays, une minorité qui ait une autre opinion logique sur telle ou telle question concrète. Mais non, il y a uniformité absolue, célébrée par les philosophes de l'heure comme unité intellectuelle de la nation ; il y a une même direction de l'amitié et une même direction de la haine dans chaque pays.

Ces processus psychologiques qu'on prétend basés sur la compréhension d'une vérité historique, privilège du groupement des puissances auquel on appartient, sont en réalité entièrement aveugles. Toutes ces poésies de haine, telles qu'il en fleurit par exemple en Allemagne, — dirigées contre l'Angleterre — toute cette horreur de la langue allemande qui, en France, fait enlever même les inscriptions telles que « Notbremse » (signal d'alarme) dans les chemins de fer, parce que la langue de Goethe et celle de Zurich serait trop répugnante pour tout bon Français... tout cela mène à un paroxysme maladif qui s'approche d'une véritable maladie mentale. Cette haine ne déshonore pas l'objet de la passion, elle ne peut que déshonorer ceux qui la ressentent et particulièrement ceux qui la répandent d'une manière systématique pour leurs fins de guerre à outrance.

Un autre motif de haine est l'ignorance. On hait l'étranger parce qu'on ignore les motifs de sa manière d'agir, sa mentalité particulière, parce qu'on croit que toute mentalité différente de celle de son propre peuple est par cela même dépravée.

On ignore les conquêtes civilisatrices du voisin, ses contributions au patriotisme commun de l'humanité et on le considère comme « barbare ». On identifie les actes de quelques-uns ou ceux d'une caste orgueilleuse avec le caractère même de la nation entière. On ne tient nullement compte du fait avéré que la passion guerrière TRANSFORME MOMENTANEMENT la mentalité de tous les peuples et la rendrait véritablement odieuse s'il était scientifiquement possible de rendre une collectivité responsable des effets de la suggestion collective qu'elle subit.

La haine est laide. La cruauté est laide. Et il faut les combattre et combattre leurs causes, la guerre, l'ignorance, l'imperfection de la nature humaine. Mais il ne faudrait pas changer les données du problème et repousser les PEUPLES

(1) Première réponse à notre enquête du n° 14. N. d. l. r.
(2) Voir les numéros 1 et 6 de la Voix de l'Humanité.

à cause de cette déformation triste et laide qu'ils subissent tous (avec plus ou moins de nuances) de par le fait de la passion impétueuse.

Certes, le dégoût de tant de manifestations publiques de ces derniers mois serait trop compréhensible. Mais à quoi bon repousser pour cela les peuples qui, dans leur ensemble, composent l'humanité européenne. Est-ce que ceux qui, par un hasard historique, sont neutres dans la crise actuelle se comporteraient mieux, si la tempête les atteignait ? Quelques-uns peut-être, mais ce serait des exceptions. Et comme nous sommes des hommes et ne pouvons pas rechercher nos idéaux en dehors de l'humanité, nous sommes bien obligés de nous accommoder de nos frères et de nous-mêmes, tout en nous efforçant de nous éduquer et d'éduquer les autres.

La haine, qu'elle naisse de la vengeance, de la suggestion voulue ou de l'ignorance, est un facteur contraire au progrès. Ne nous efforçons pas de l'éveiller, de la justifier par les vrais méfaits de l'adversaire ou ceux qu'on lui attribue d'une manière plus ou moins exagérée. Soyons plus sévères pour nous mêmes et comprenons mieux les autres.

Si nous réussissons à combattre la haine qui sépare les peuples, à les réconcilier dans une grande famille de nations, à leur donner des lois qui empêchent le retour des guerres et des atrocités, nous empêcherons ainsi le retour des motifs de vengeance et de haine. Ce sera un autre monde avec un autre enchevêtrement de sentiments, un monde plus heureux.

La solidarité humaine bâtira des tempes de l'esprit là où la haine mutuelle des peuples a semé des ruines. HOMO.

Nous avons reçu la lettre suivante :

St. Peters College, Cambridge, England,
6 décembre 1914.

Messieurs,

J'ai été très honoré de recevoir votre publication hebdomadaire. C'est avec le plus grand intérêt que j'y ai lu ses articles pleins de sens commun, et je suis entièrement d'accord avec le ton et le but de votre journal. Je vous écris pour vous soumettre quelques suggestions, mais je dois vous faire des excuses pour la longueur de la lettre.

Je suis d'avis que cette guerre était inévitable et je crois que si nous, qui ne pouvons pas ou ne voulons pas nous battre, à qui on n'a pas demandé de lutier, nous faisons en ce moment tous les efforts dont nous sommes capables, nous pourrions changer cette guerre en un bienfait pour tous et peut-être même mettre fin aux guerres. Je vois dans la guerre actuelle deux causes fondamentales : La première, c'est la « Realpolitik » de l'Allemagne et la « Realpolitik » de l'Angleterre. Celle de l'Allemagne essentiellement « Junker » et ambitieuse, celle de l'Angleterre bourgeoise et conservatrice. La seconde cause est la dissolution inévitable de l'hégémonie de l'Autriche. C'est grâce à ces deux causes mentionnées que la guerre fut rendue inévitable ; parce que le parti « Junker » était suffisamment puissant pour imposer la guerre avant d'être renversé lui-même par le parti démocratique en Allemagne et parce que l'Autriche n'aurait jamais consenti à l'idée d'une commission internationale d'arbitrage ; celle-ci aurait peut-être demandé l'autonomie des différentes races sujettes de l'Autriche-Hongrie.

Mais si nous avons la volonté de travailler, maintenant même cette guerre pourrait assurer un meilleur avenir. Je note trois postulats.

1. Que les soldats de toutes les nations haïssent la guerre dans leur cœur. Ils peuvent lutter volontiers pour leur pays, par devoir ou bien pour la gloire ; mais cette guerre est infiniment plus horrible que personne n'aurait pu se l'imaginer et bien trop horrible pour procurer de la joie à personne.

2. Que la classe des ouvriers, dans le pays vaincu aussi bien que dans le pays vainqueur, sera

plongée dans une misère noire et qu'ils vont maudire leurs gouvernants.

3. Que le problème des nationalités en Autriche devra être résolu. Et que l'occasion — la plus grande qui se soit présentée dans l'histoire — pour ceux qui rêvent une paix européenne, sera donnée immédiatement après la guerre. Cette occasion sera manquée — pour toujours peut-être — s'il advient le moindre délai ou manque d'unité. Les hommes qui se sont battus dans cette guerre en oublieront les horreurs ou mourront ; leurs descendants ne comprendront pas entièrement ces horreurs et ne se rappelleront que la gloire de la victoire ou la honte d'une défaite. L'argent va gouverner le pays et la diplomatie secrète contrôler la politique étrangère une fois de plus. Il y aura de nouvelles alliances pour maintenir la balance du pouvoir (ou balance de la peur), de nouveaux efforts pour s'enrichir, de nouvelles guerres pour détruire les richesses. L'action, par conséquent, doit être prompte.

Si la guerre cesse demain, y a-t-il deux hommes ou une corporation quelconque qui puissent présenter dans ce but un plan bien établi ?

En ce moment-là, l'esprit des gens est extrêmement tendu par l'incertitude de la guerre ou relâché par de vaines espérances de quelque changement informé et nébuleux que personne ne peut se figurer précisément et encore moins réaliser.

C'est donc maintenant qu'est le moment, non de discuter des idées, mais de créer des réformes.

En ce moment, trois choses sont essentielles :

1. Un plan soigneusement élaboré pour la constitution d'une Europe unie, qui établisse ce que chaque pays devra céder en vue du bien-être du tout. Prenons un exemple. Nous avons besoin d'une « Cour suprême d'arbitrage », soutenue par les flottes et les armées de l'Europe. Parmi d'autres problèmes, cette Cour devra résoudre la question des nationalités soumise à l'Autriche-Hongrie. Ce plan, qu'il est nécessaire d'élaborer, devra décider, par exemple, si ces nations ou le pouvoir de ces nations doivent être représentés à cette Cour d'arbitrage. Il va sans dire que le destin de ces races ne sera décidé qu'après l'établissement de la Cour.

2. Qu'une commission formée d'avance de gens capables et influents soit préparée à présenter, d'une manière précise, à la conclusion de la paix, le plan mentionné.

3. Commencer DÈS A PRESENT une campagne dans tous les pays de l'Europe, afin de gagner l'opinion publique et de convaincre tout homme, femme et enfant que la guerre actuelle DOIT être la dernière guerre, et que nous ferons tout notre possible pour cela.

Il est inutile d'ajouter que, pour réussir, une telle campagne devra être patriotique avant tout. Les hommes donneront leur vie beaucoup plus volontiers, s'ils savent qu'ils sont les derniers appelés à se battre pour assurer l'avenir de leur patrie.

Si je m'adresse à vous, Messieurs, c'est que je suis persuadé que vous représentez un ensemble de gens animés des meilleures intentions envers ce dessein.

Je vous prie d'agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

M.-A. CANTAB,
conférencier d'économie politique
à l'Université de Cambridge.

Un cri des mères à l'Humanité souffrante du XX^{me} siècle

C'est à la justice et aux sentiments des femmes que nous adressons notre appel, voulant arrêter le carnage terrible qui s'est déchainé sur l'Europe.

Depuis quatre mois, on ne nous parle que de guerre, on ne songe qu'à l'extermination des peuples, on n'entend que le bruit du canon. On tue,

on tue, on tue, sans se rendre compte des crimes de lèse-humanité qu'on commet...

On nous enlève en masse nos fils, nos maris, les pères de nos enfants, faisant ainsi un vide irréparable dans notre vie.

Sans distinction de race et de nationalité, le fléau impitoyable de la guerre fauche des braves et des courageux, des faibles et des forts, des riches et des pauvres, des soutiens de famille, des hommes de talent, des savants, des artistes, des écrivains, des industriels, enfin tous les représentants de notre nouvelle génération, notre jeunesse tendrement élevée, avec sollicitude, par les soins scrupuleux des mères toujours anxieuses du bonheur des leurs.

Et comme nous espérons voir cette progéniture réaliser nos rêves ! Comme nous désirons la voir vivre une vie généreuse, une vie de progrès utile, une vie que nos aïeux nous ont léguée pleine de civilisation et que nos enfants auraient pu cultiver encore sans se souiller les mains de meurtres !

Pendant de longues années, nous nous sommes toutes dévouées à nos petits et à nos grands garçons pour les rendre beaux et sains de corps et d'esprit et nous étions fières de les voir grandir !... Tout à coup un vent malheureux a soufflé sur nos chers foyers et maintenant c'est une marche macabre vers l'inconnu !...

Pourtant, l'histoire nous donne des preuves palpables que toutes les guerres proviennent de la haine des races et détruisent la fraternité des peuples ; elle nous prouve encore que le droit du plus fort est un droit injuste : la Belgique en est la démonstration ! Elle est vaincue et tout le monde s'indigne. Et, dans les temps belliqueux, quel résultat nous a-t-elle donné, quel progrès a-t-on fait sur les champs de bataille ? Aucun. C'est donc la preuve que la guerre ne profite à personne, qu'elle ne convient pas au XX^e siècle, qu'elle est une honte de nos jours.

Chaque pays a ses qualités et ses défauts. Au moment que nous ne sommes plus des sauvages, nous pouvons rester en paix et exiger de nos gouvernants qu'ils fassent leur diplomatie autrement qu'à coups de canon et qu'ils tâchent d'appliquer la solidarité des peuples à l'œuvre utile du monde entier.

Vous vous demanderez comment il faut lutter contre ce cauchemar monstrueux qu'est la guerre.

Eh bien ! croyez-moi, toutes les voies sont bonnes qui nous mènent vers la paix.

Guidez-vous d'après vos propres intuitions de mères et d'épouses aimantes. Groupez-vous, formez des ligues pour prouver la grandeur de votre cause sociale. Faites savoir à tous ceux que vous affectionnez que vous avez la guerre en horreur. Suppliez les jeunes et les vieux, les soldats et les généraux, de cesser cette tragédie inutile. Persuadez-les que leurs véritables ennemis ne sont pas les peuples des pays voisins, mais la haine qu'ils portent tous réciproquement dans leur cœur. Elevez votre voix bien haut et n'oubliez pas que nous, les femmes, nous sommes plus nombreuses que les hommes dans tous les pays. Rendez-vous bien compte aussi que, pendant ces cent cinquante jours de guerre, on a tué déjà, dans l'Europe entière, deux millions d'hommes et qu'au bout de quelques semaines encore on en tuera autant !

Hâtons-nous donc, mères vaillantes de France, de Russie, d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, de Serbie et d'Autriche. Unissez-vous à ma faible voix et défendez de toutes vos forces, de tous vos moyens, la vie de nos enfants, qui sont notre but, notre consolation, notre joie, qui sont le vrai trésor de nos pays. Défendez-les, car leur mort sera inutile, car leur mort ne donnera du bien-être à personne, car leur mort c'est l'appauvrissement de notre patrie commune, qui est la planète terrestre.

FEMMES DE TOUS LES PAYS, SAUVEZ VOS ENFANTS, SAUVEZ VOS HOMMES !
UNE MERE RUSSE.